

# Ethno-esthétique bucco-faciale au Sénégal



1. Statue bamana, figurine très géométrique, in De Saint Angel E. (2006).

1

Dans le cadre de sa pratique quotidienne, le prothésiste-clinicien est appelé à améliorer l'esthétique de ses contemporains. Compte tenu de la diversité des canons de beauté et devant la complexité de la demande esthétique, l'approfondissement de sa connaissance des critères esthétiques de certains groupes ethniques est d'un intérêt majeur pour comprendre les exigences de certains patients et réussir une restauration prothétique intégrée.

Moctar Gueye, Mohamed Talla Seck, Caroline Tardivel-Velliet, Pierre Jonas, Christophe Rignon-Bret

Rubrique SFDE animée par Pierre Jonas et Gérard Guez

Avec la multiplication des mouvements des populations liée au phénomène de la mondialisation, le praticien reçoit en consultation des patients venant de continents et de cultures différents. Ces patients souhaitent voir prise en compte leur conception propre de l'esthétique lors de leurs traitements prothétiques. L'esthétique est omniprésente en odontologie car le visage est le premier acteur de nos relations sociales et l'apparence dentaire fait partie intégrante du visage et de l'image de soi (11).

Un visage est esthétique si ses traits et ses contours répondent aux normes de beauté propres au milieu social, culturel et racial. Cependant les normes esthétiques du type caucasien dominant notre enseignement professionnel et ne nous permettent pas toujours de saisir les exigences esthétiques de patients non-caucasiens. Par exemple, pour réussir une restauration prothétique esthétique chez un sujet africain,

il est indispensable de se familiariser avec l'originalité de valeurs et de perceptions différentes. Nous sommes ici dans le champ de l'ethno-esthétique bucco-faciale. L'ethno-esthétique bucco-faciale, terme provenant de l'anthropologie, désigne l'étude de l'esthétique de la sphère orale chez les différents groupes ethniques (source Pierre Jonas). Cette étude ethno-esthétique bucco-faciale au Sénégal a pour objectif de contribuer à améliorer et à approfondir chez les praticiens leurs connaissances des principes et des concepts esthétiques africains.

## CONSCIENCE ESTHÉTIQUE NÉGRO-AFRICAINE

La tradition africaine ne s'est guère préoccupée de déterminer mathématiquement les normes de la beauté pure, mais elle a institué des critères précis permettant de juger de l'esthétique d'un objet (fig. 1).

En effet, les Yo rouba admirent, par exemple, l'adresse à inciser un tracé linéaire, la répartition des volumes, la symétrie, le poli des surfaces, l'équilibre de la composition (3).

L'art africain traditionnel ne cherche pas à copier fidèlement la réalité mais bien plus à créer un schéma visuel imaginaire. La stylisation des objets ou des statues, obtenue par réduction ou accentuation de certaines formes, suscite une résonance émotionnelle et l'illusion d'un monde surnaturel. Ainsi, le masque africain (fig. 2) n'est guère « la fixation d'une expression humaine », mais « une apparition ».

Mais si l'artiste est préoccupé de fixer l'image et les pensées d'un moment, notre réalisation prothétique, aussi esthétique soit-elle, a pour impératif d'être fonctionnelle et de résister à la fatigue et aux déformations biologiques inhérentes à la vie (10).

### CONCEPT ESTHETIQUE AU SENEGAL

Le Sénégal est un pays de 10 600 000 d'habitants, situé sur la pointe occidentale de l'Afrique. Les Wolofs constituent l'ethnie majoritaire (40 %) suivis des Sérères (18 %), des Toucouleurs (12 %), des Peuls (11 %), des Diolas (9 %) et des Mandingues, Mandjaques, Bassaris, Bambaras et Sarakolés minoritaires (16).

### Critères esthétiques ethniques

Le pouvoir du verbe apparaît déjà dans les langues négro-africaines, ou presque tous les mots sont descriptifs (15). Dans la langue wolof, différents mots expriment le beau en fonction du substrat désigné. Ainsi, il existe plusieurs termes comme *târ* et *rafet* pour exprimer la beauté d'un individu. De même, pour les objets d'art, plusieurs qualificatifs comme *dyêka* (qui convient), *yèm* (à la mesure de), et *mat* (parfait) (9) rendent compte de la richesse du vocabulaire esthétique.

Les critères esthétiques des cultures négro-africaines sont constitués par des éléments objectifs comme la masse ou le volume matériel, la couleur, la ligne de la taille, la force physique (3). Les Diolas apprécient chez la jeune fille la finesse des traits, la régularité du nez, les lèvres peu épaisses, les yeux grands, le cou fin et long (19). Par ailleurs, chez les Akans en Côte d'Ivoire, la beauté physique va de pair avec la beauté morale et une personne dite belle occupe une place privilégiée dans la hiérarchie sociale (1).

Cependant, l'influence de la colonisation a contribué à modifier certains aspects de ces canons esthétiques. Cela s'est manifesté par des pratiques comme la dépigmentation de la peau à la recherche d'un teint plus clair se rapprochant de celui de la femme blanche, le défrisage des cheveux en vue de les rendre plus lisses et plus faciles à coiffer.



2. Masque anthropomorphe krou du 19<sup>e</sup> siècle, in Zerbini L. (2004).

### Céphalométrie et appréciation esthétique

J-B. Beugre (2) et son équipe ont corrélé les données céphalométriques de trois groupes de nationalité africaine (Côte d'Ivoire, Sénégal, Tchad) avec l'appréciation esthétique accordée par un jury composé uniquement « d'hommes et de femmes de la rue ». Cette étude montre notamment que chacun des trois groupes présente une identité propre. Le Sénégal se caractérise par une nette tendance à l'hyper divergence et une hauteur faciale plus élevée que celle des autres groupes. Cependant, l'hyper divergence est un facteur esthétique peu apprécié par la population sénégalaise. La proalvéolie de l'incisive inférieure et la protrusion de la lèvre inférieure sont également des facteurs esthétiques défavorables quel que soit le groupe. Autre information marquante de cette enquête : les Africains vivant en Afrique affichent une préférence pour les sujets birétrusifs par rapport aux standards Africains (2).

### CRITÈRES ESTHÉTIQUES BUCCO-FACIAUX

Dans chaque civilisation, le souhait de plaire a motivé les modifications de l'apparence du visage. De même au Sénégal, l'esthétique bucco-dentaire s'exprime à



3. Gencive maxillaire tatouée d'une femme sénégalaise (Document Dr B. Mbodj)



4. Femme toucouleur avec un tatouage labial.

travers des pratiques motivées par le besoin d'embellissement (6).

### Le tatouage gingival

Le tatouage gingival est une pratique traditionnelle sénégalaise et ivoirienne qui consiste en une pigmentation artificielle des gencives, grâce à l'introduction d'une matière colorante au moyen de piqûres par des épines végétales ou des aiguilles à coudre attachées en fagots de 10. Les produits utilisés pour enduire la gencive sont le résultat de la carbonisation de l'huile, de l'arachide, ou du pétrole (6). Le tatouage est à la fois considéré comme une pratique initiatique du passage des femmes à l'âge adulte et comme une pratique thérapeutique traditionnelle qui aurait des vertus parodontales (5). Elle est surtout perçue comme un critère de beauté pour 72 % d'un échantillon de population urbaine (18). Le résultat esthétique recherché est obtenu par un effet de contraste entre la teinte bleue ou noire de la gencive et les dents qui apparaissent plus blanches. Les femmes wolofs, peules et sérères de 15 à 20 ans s'adonnent à cette pratique (fig. 3). Le tatouage est limité à la gencive maxillaire visible lors du sourire (7).

### Le tatouage labial

Les instruments et produits utilisés sont les mêmes que pour le tatouage gingival. La procédure consiste à saupoudrer les lèvres des tatouées d'une poudre obtenue à partir des feuilles de baobab que l'on mélange à du beurre obtenu à partir du lait de vache. La plaie peut guérir au bout de deux semaines. Les femmes peules, sérères et wolofs de 15 à 20 ans pratiquent le tatouage labial pour des raisons esthétiques (fig. 4). Chez les Sérères, il s'agit en plus d'une pratique rituelle d'initiation marquant le passage de la

jeune fille à la classe d'âge des femmes aptes au mariage. Dans le passé, celles qui n'avaient pas subi cette pratique avaient peu d'espoir de trouver un époux (17).

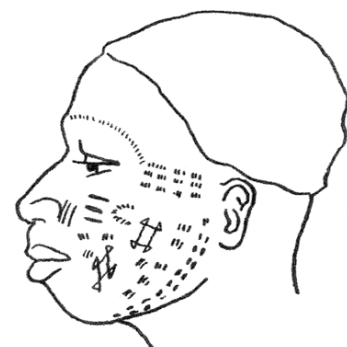
### Les maquillages du visage

Les Peules et les Bambaras se font tatouer le versant médian du visage, du front jusqu'à la pointe nasale. Les peintures faciales des hommes sont faites de teinture rouge qui symbolise la force et la vie. Les lèvres sont noires ou violettes et le fond de teint ocre accentue le maquillage des yeux. Les motifs et les couleurs changent suivant les tribus et selon qu'il s'agit d'une cérémonie initiatique, funéraire ou invocatoire. Cette pratique rituelle qui se perpétue dans les villages peuls ne revêt plus qu'un but purement esthétique (18). Des maquillages plus élaborés sont pratiqués au Niger, en Guinée et au Congo.

### Les scarifications faciales

Chez les Bassaris, il s'agit d'incisions passées au bleu-noir sur le visage, avec des motifs très variés, des

5. Scarifications faciales chez un Bassari (Document IFAN 1953).





6. Diastème inter-incisif supérieur chez une Sénégalaise (Document Dr B. Mbodj).

7. Mutilations dentaires à type d'appointement (Document Dr A. Gaye).



systèmes de peigne ou groupes de trois petits traits (8) (fig. 5). Ces scarifications esthétiques sont répandues dans d'autres peuplades africaines. En Angola, certains motifs auraient un symbolisme relatif à la fécondité. Au Tchad et au Burkina Faso, elles constituent pour les hommes des moyens d'identification tribale ou sont une marque de bravoure dont l'origine historique serait les cicatrices faites sur des chasseurs lors de la capture de fauves.

### Le diastème inter-incisif supérieur

Disgracieux et à éviter pour certains (4), rompant la cohésion de la composition dentaire pour d'autres (12), le diastème entre les incisives centrales (fig. 6) est cependant un critère esthétique et sensuel au Sénégal pour 44 % d'un échantillon de population urbaine (18). Il n'est donc pas étonnant que des patientes demandent sa création artificielle en denture naturelle ou en denture prothétique. La considération culturelle wolof qui assimile le diastème à un « don de Dieu » rappelle la dénomination « dent du bonheur » en Europe.

### Les mutilations dentaires

L'avulsion des incisives, attestée dès le paléolithique supérieur sur l'homme d'Asselar, se pratique chez certains Bantous du Zambèze voulant ressembler au bœuf dont la mâchoire supérieure est dépourvue d'incisives (9).

Au Sénégal, la mutilation dentaire la plus commune reste le meulage incisif observé chez les Bambaras, les Mandjaques et les Bassaris. Il peut s'agir d'un biseautage du tiers incisal des incisives supérieures et rarement des incisives inférieures pour leur donner une forme en pointe (fig. 7) ou de la fracture des angles mésiaux des incisives centrales supérieures de façon à former un

diastème en « V » renversé. Le nombre de dents taillées équivaut au degré de courage de l'initié. Ces mutilations devenues des artifices esthétiques avaient historiquement une signification mythique chez les Fangs du Congo pour qui l'appointement des incisives évoquait le crocodile totémique et chez les Bambaras qui considéraient que les rangées de dents taillées reproduisaient « le chemin de l'eau et de la parole » retravé dans leur cosmogonie (9).

### Les couronnes prothétiques en or

La demande esthétique vise à harmoniser « l'être et le paraître » (12). Pour séduire et afficher leur aisance socio-économique, certains patients considèrent la dent comme un bijou et sollicitent la réalisation de prothèses en or dont l'impact esthétique reste la première motivation. On les observe



8. Couronne artisanale en or chez une jeune femme sénégalaise.

sur les incisives, canines et prémolaires supérieures ou inférieures. Cet artifice esthétique emprunté aux Arabes est retrouvé au Cameroun et au Mali. Sa valeur socio-économique est telle que les personnes les moins nanties n'hésitent pas à recourir au bijoutier qui décortique sommairement la dent avec un tour suspendu (pièce à main de laboratoire) pour insérer ensuite la couronne fabriquée artisanalement (fig. 8). Cette pratique illégale est à l'origine de lésions parodontales.

### Le blanchiment des dents

Devant l'importance esthétique des dents blanches, canon de beauté pour 62 % des Sénégalais (18), la demande de blanchiment dentaire de la part de personnes atteintes de fluorose dentaire est de plus en plus croissante en cabinet. Faute de moyens financiers, certaines femmes ont recours au blanchiment artisanal par application topique d'acide sur le bloc incisivo-canin, d'autres utilisent des lames de rasoir ou des cure-dents imbibés d'acide sulfurique. Malheureusement, les résultats sont passagers et les conséquences dentaires et muqueuses désastreuses (6).

### CONCLUSION

L'Homme vit en société, et de l'image qu'il présente de lui-même va dépendre la façon dont la société l'accepte. Aussi, dans toutes les civilisations, les individus s'habillent, se coiffent, se parent de façon à impressionner favorablement leurs semblables (13). Par exemple, dans les pays industrialisés, le recours au re-looking, au piercing et à la chirurgie esthétique fait partie des mœurs actuelles. De même en Afrique, et au Sénégal en particulier, les femmes plus que les hommes font subir à leur corps déformations, mutilations, maquillages, tatouages, scarifications et autres artifices pour être belles, plaire, séduire et être acceptées dans leur milieu socioculturel. Les demandes esthétiques des patients sénégalais sont de plus en plus importantes. Le praticien, afin de répondre à des exigences qui peuvent lui sembler particulières voire exceptionnelles, doit élargir le champ de sa culture générale. Comprendre la mentalité et les aspirations esthétiques du patient est la pierre de touche de la relation patient-praticien. C'est la première étape d'une restauration esthétique réussie. Les règles dentogéniques ne sont pas des contraintes, mais un guide esthétique utile qui laisse le sens « artistique » du praticien s'épanouir librement en accord avec la sensibilité du patient (14). En effet, c'est un privilège de notre profession que la

recherche de l'esthétique soit intégrée dans notre exercice, même si « après tout, l'Esthétique n'est que la part laissée aux hommes par les dieux pour les consoler de n'avoir pu créer la Beauté. Cette part est loin d'être mineure » (10).

### Bibliographie

- > 1. Assoumou N.M. et coll. Concept traditionnel de l'esthétique chez la femme Akan en Côte d'Ivoire. *Odonto-Stomatologie tropicale* 1998 ; 81 : 6-12.
- > 2. Beugre J.-B. et coll. Céphalométrie comparative et appréciation esthétique en Afrique noire subsaharienne. *Biométrie humaine et anthropologie* 2005 ; 23 : 1-2.
- > 3. Bitty M.J.A. Recherche de caractères particuliers concernant l'Esthétique faciale chez des sujets de race noire issue de Côte d'Ivoire. Thèse : 3<sup>e</sup> cycle : Sci. Odontol. Paris : 1991.
- > 4. Devin R. La dentogénique d'après Frush et Fischer, une conception actuelle de l'esthétique dentaire. *Act Odonto Stomatol* 1961 ; 53 : 7-61.
- > 5. Diallo P.D. et coll. Le tatouage gingival au Sénégal : le « pimpi ». Incidence sur le parodonte du carbone. *Odonto-Stomatologie Tropicale* 1995 ; 71 : 4-6.
- > 6. Gaye F. et coll. Esthétique bucco-dentaire en milieu traditionnel au Sénégal. *Odonto-Stomatologie Tropicale* 1995 ; 71 : 19-22.
- > 7. Gbane M. et coll. Etude clinique de la gencive tatouée. *Odonto-Stomatologie Tropicale* 1998 ; 81 : 28-32.
- > 8. IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire). Mélanges ethnologiques. *Mémoires de l'Institut français d'Afrique Noire* 1953 ; 23 : 412 p.
- > 9. Leiris M. *Miroir de l'Afrique*. Paris : Gallimard, 1996. 1484 p.
- > 10. Ouvrard J. De quelques considérations sur l'esthétique. *Act Odonto Stomatol* 1988 ; 164 : 671-689.
- > 11. Palla S. L'esthétique en Prothèse Amovible Totale. *Cah prothèse*, 1999 ; 108 : 97-109.
- > 12. Paris J.-C., Faucher A.-J. *Le guide esthétique : comment réussir le sourire de vos patients*. Paris : Quintessence International, 2004. 314 p.
- > 13. Philippe J. La beauté du visage et de la denture, in Perelmuter Simon : l'esthétique en odontologie. Paris : SNPMD éd., 1987. 316 p.
- > 14. Rignon-Bret J.-M. Odontologie prothétique et esthétique. *Bulletin de l'académie nationale de Chir. Dent.* 1997 ; 43 : 31-9.
- > 15. Senghor L.S. *Œuvre poétique*. Nouvelle édition. Paris : Ed. du seuil, 1990. 446 p.
- > 16. Sweeney P. et coll. *Le grand guide du Sénégal*. Paris : Gallimard, 1991. 340 p.
- > 17. Thiaw I.L. *La femme Seereer (Sénégal)*. Paris : L'Harmattan, 2005. 288 p.
- > 18. Thioune N. Esthétique en prothèse conjointe : évaluation de l'attente d'une population urbaine sénégalaise (enquête auprès de 400 sujets dakarois). Thèse : Chir. Dent. Dakar : 2005 ; N° 03.
- > 19. Thomas L.V. Les Diola. Tome II. *Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire* 1959 ; 55 : 353-455.

#### AUTEUR

Moctar GUEYE 15 rue Larmeroux 92170 Vanves (France)  
E-mail: makhou1@wanadoo.fr